

EKEV

Dédicacez la prochaine « Daf » et permettez sa diffusion au plus grand nombre. Réservation: dafchabat@gmail.com

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"
054 976 54 17 

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« Et ce sera si vous écoutez ces préceptes et que vous les gardez, l'Éternel gardera l'alliance et la bonté qu'il a jurées à tes pères. » (Dévarim 7 ; 12)

À propos de ce verset, Rachi nous explique que le mot "ekev/et ce sera si" a un double sens, et fait allusion au mot "talon". Ce qui nous offre une autre lecture possible du verset : « Si vous écoutez les Mitsvot que les hommes foulent du talon... »

Nombre de commentateurs nous expliquent que la récompense d'une Mitsva ne se mesure pas ni à son importance ni à sa taille. Si la Torah détermine les peines encourues pour une Avéra, elle ne nous a pas donné le barème en ce qui concerne les Mitsvot et leurs récompenses.

Ainsi, comme nous l'enseigne Rabbi Yéhouda Hanassi « ... Applique-toi à observer les Mitsvot les moins importantes aussi bien que les Mitsvot les plus importantes, car tu ne sais pas quelle est la récompense attachée à l'accomplissement de chacune d'entre elles... ». S'il est vrai que pour la recherche d'un emploi, notre première interrogation sera celle du salaire, afin de mieux optimiser notre temps, car le temps c'est de l'argent ! Notre "Job" premier qui est celui d'être Juif se base sur de tout autres données. Le salaire ne sera pas toujours proportionnel au temps passé pour accomplir la mitsva, ni à la grandeur de la tâche, car le système Divin dépasse notre entendement.

QU'EST-CE QU'UNE BONNE MISTVA?

Rabénou Yona (Chaarei Téhouva 3;23) nous explique qu'il ne faudra pas attribuer une échelle de valeurs aux Mitsvot, mais plutôt considérer la grandeur de Celui qui les a ordonnées. Nos Sages de mémoires Bénies illustrent ce principe par la métaphore suivante : Un roi désira embellir son jardin par des arbres et des plantes. Il ordonna à ses jardiniers d'y planter diverses variétés, sans leur préciser le salaire qu'ils percevaient pour chacune. En effet, s'ils connaissaient le salaire fixé pour chaque espèce, ils ne se consacraient uniquement qu'aux arbres les plus rémunérateurs. Suite p3



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Dans notre Paracha on apprend la Mitsvah du Birkat Hamazone par le verset "Véah'alta Véssavata OuBirah'ta etc." Dévarim 8.10 : c'est la bénédiction finale après le repas. Après avoir mangé un volume de pain: Cazaït (à peu près une tranche de pain), on doit faire cette longue bénédiction qu'est le « Birkat ». C'est une louange à Hachem pour nous avoir donné l'occasion de profiter de Sa nourriture. Comme le Psaume 24 dit : "La terre et tout ce qu'elle contient appartient à Hachem!". C'est aussi un remerciement au Créateur pour les bienfaits qu'il nous octroie comme la digestion des aliments! Si on savait combien la digestion dans le corps de l'homme est compliquée, et que même les machines les plus perfectionnées n'arrivent pas au 1/100° de la réalisation de l'appareil digestif, alors à chaque fois qu'on digère un aliment, on devrait envoyer un message de reconnaissance au Créateur!

Le Or HaH'aïm dans la Paracha Chélah' (Bamidbar 14.9) pose une belle question. Pourquoi Hachem a-t-il eu besoin de créer un homme avec les besoins de manger et de boire? Il aurait pu créer un être qui se suffise de l'air ambiant ou d'un autre élément simple et ce faisant, cet homme aurait eu davantage de temps libre pour les choses spirituelles! Intéressant comme question n'est-ce pas? Il répond de 2 manières.

1° C'est qu'HACHEM a voulu donner à son peuple l'occasion de faire de nombreuses Mitsvots! Il existe plusieurs lois et préceptes qui sont liés à la récolte comme le Leket, Chir'ha, Pea, Hala, Troumot, etc...(toutes sortes de prélèvements pour les pauvres, mais aussi pour les Cohanim et les Leviim). Donc, c'est autant de mitsvot qui sont données à l'homme.

2° Une autre réponse beaucoup plus percutante est tirée de la Kabala (partie de la Thora qui a été dévoilée par le Ari Zal de Tsfat). Dans chaque chose créée, il existe une partie, même infime, de sainteté! Et lorsque le Tsadiq mange de la nourriture, cette partie vitale qui est enfouie dans l'aliment est triée puis élevée en remontant à sa racine sainte! Et c'est cette partie POSITIVE de l'élément qui le maintient et lui donne sa vitalité! Le Or HaHaim continue et dit que cette 'étincelle' de sainteté se

POURQUOI AVONS-NOUS BESOIN DE MAN-

trouve dans TOUS les éléments du monde: aussi bien chez l'homme que chez les animaux ou les végétaux! Et grâce à la Thora et aux Mitsvots on arrive à faire remonter ces étincelles! Donc finalement lorsque je mange j'ai une action spirituelle/transcendante : celle de faire remonter ces étincelles tout là-haut!



(Soit dit en passant, le Rabi Nahman de Breslev dans son Likouté Moharan (282) dit quelque chose de similaire dans un tout autre domaine. C'est que tout homme doit s'efforcer de juger son prochain de manière positive: c'est une Mitsvah de la Thora. Il rajoute que même chez le Racha/ le mécréant il faut chercher un point positif dans lequel il n'est pas mauvais. Et de cette manière on le fera REMONTER de son niveau inférieur dans lequel il se trouve et on arrivera à le ramener au niveau de la Téhouva/du repentir! Pareil avec nous-mêmes, car généralement on a la mauvaise habitude à se juger soi-même négativement ce qui nous amène à la tristesse... Et grâce au fait qu'on cherchera en nous des points positifs par exemple un trait de caractère intéressant, alors cela nous amènera à la véritable joie et on arrivera ainsi à faire Téhouva! Fin du Liquouté et de cet aparté).

Cependant, sur la fonction générale de la nourriture on a pensé à une réponse plus simple. C'est qu'elle possède la faculté de renforcer l'homme et son esprit. Il est connu qu'un bon plat bien épicé (comme le poisson en sauce du Chabbath...) permet de mettre la personne de bonne humeur et de la sortir d'un état morose et même quelquefois de lui éviter de tomber sous le joug de la colère! Le Hazon Ich dans une lettre (35) adressée vraisemblablement à un élève de la Yéchiva qui n'avait plus de force dans son étude, lui préconisera d'arrêter d'étudier durant une certaine période (2 semaines) afin de profiter de la NOURRITURE, de bien dormir et de faire des sorties dans la nature, etc.. Tout cela afin de retrouver ses forces! Donc là aussi on apprend que les plaisirs de la table S! ils sont bien orientés, peuvent renforcer la personne dans les Mitsvots et cela fait partie AUSSI de la Avodat Hachem!



"Afin de t'éprouver par l'adversité" (8, 2)

C'est l'histoire de Mikhael (Kalfon) 'Idane que le gaon Rabbi Méir Mazouz, le roch yéchiva de Kissé Ra'hamim en Tunisie, a entendu du Rav Yona Taieb zatsal.

Un homme pauvre habitait dans le quartier du gaon Rabbi 'Hai Taieb zatsal. Un jour, la chance lui sourit et il s'enrichit; mais la cupidité mène au mal. Tout d'abord, il ne vint plus prier à la synagogue dans la semaine afin de ne pas perdre de temps. Il se contentait d'une prière rapide chez lui. Plus tard, il ne pria même plus chez lui. La situation se dégrada au point qu'il ne vint plus prier à la synagogue même le chabbat. Son épouse, qui était une femme pieuse, le réprimanda mais en vain. Un jour, le rabbin de la communauté passa près de leur maison et entendit la femme soupirer: "Oh, nous n'avons que des malheurs !" Le rabbin s'inquiéta et demanda: "Qu'est-ce qui ne va pas?" Elle expliqua que son mari ne venait plus à la synagogue.

Le lendemain, dès l'aube, le rabbin sortit de sa maison et se rendit chez son voisin, le réveilla et le pria de l'accompagner à la synagogue. Le mari, gêné, accompagna le rabbin à l'office.

Après l'office, le mari se rendit à son magasin. Des délégués de la couronne royale arrivèrent et commandèrent beaucoup de marchandises. Ils firent venir des carrioles et les chargèrent de marchandises. Le mari se réjouit grandement. Puis il leur demanda de régler leur facture.

Or, les délégués se mirent à le réprimander: "Comment osez-vous demander de l'argent que vous avez déjà reçu ? Vous voulez être payé deux fois ? !"

Le mari, abasourdi, fut obligé de céder. Il rentra chez lui en furie. S'adressant à sa femme, il s'écria: "Tu vois, je suis allé prié une seule fois, et regarde ce qui m'est arrivé !"

Le lendemain matin, à la première heure, le rabbin vint de nouveau le réveiller. Par respect, le mari accompagna le rabbin à l'office. Après l'office, il partit à son magasin. Une femme distinguée entra dans le magasin et acheta beaucoup de marchandise. Elle chargea cette marchandise sur une carriole et s'enfuit sans payer. Le mari rentra chez lui bouillonnant de colère. Il décida que le lendemain matin et avant que le jour se lève, il s'enfuirait de sa maison et irait se cacher. Car, au fond de lui, il était convaincu que la raison de ses malheurs était la prière à la synagogue.

Il se leva dans la nuit et voulut s'enfuir. Il eut à peine entrouvert la porte qu'une surprise l'attendait: le rabbin se tenait devant lui !

"Il est encore très tôt !", dit le mari interloqué. Mais le rabbin le rassura: "Il y a un cours de Michna et de Zohar à la synagogue. Venez étudier avec nous"...

LES RÉCOMPENSES DE L'ÉPREUVE

Gêné, il partit au cours, et après l'office, il se rendit à son magasin. Il était prêt pour affronter un nouveau malheur.

Un jeune officier entra dans le magasin et commanda une grande quantité de marchandise. Le mari pensa: voilà, c'est arrivé !"

Le mari emballa la marchandise. L'officier lui dit: "Je n'ai pas de carriole. Je vais laisser la marchandise ici et je vais commander des carrioles". Le mari se dit: "Bon, cet acheteur est quand même différent des autres. Ces derniers me volèrent ou dénièrent leurs méfaits. Au moins, celui-là, il me laisse la marchandise".

Il attendit le retour de l'officier, mais ce dernier ne revenait toujours pas. Il l'attendit une heure, deux heures, puis l'heure du midi s'approcha. Quand le mari voulut fermer le magasin, il se rendit compte que non seulement l'officier ne revenait pas mais qu'en plus, il avait oublié son portefeuille sur le comptoir. Le mari pensa: ce portefeuille est sous

ma responsabilité. Je vais le prendre et le mettre dans ma poche, je vais le garder jusqu'à ce que son propriétaire vienne le réclamer. Il ferma le magasin et rentra chez lui.

Sur le chemin, il rencontra le rabbin. Le rabbin le salua chaleureusement et lui dit: "Aujourd'hui, vous avez fait un gros bénéfice !"

Le mari, interloqué, répondit: "Qu'ai-je gagné ?" Car si l'officier ne revient pas, tout son labeur était vain. Et même s'il fait un bénéfice dans cette affaire, cela ne remboursera pas les pertes financières dues aux vols qu'il avait subies la veille. Le rabbin lui dit: "Vos bénéfices se trouvent sur vous, et plus précisément dans votre poche".

L'étonnement du mari augmenta.

Le rabbin s'expliqua: "Sachez qu'un homme qui désire s'améliorer, est testé par toutes sortes d'épreuves. Le jour où vous avez commencé à prier en minyian, (on ne prononce pas ce nom) samaël, le satan, est venu pour vous éprouver. Le deuxième jour, c'est sa femme, (on ne prononce pas ce nom) lilita, qui est venue. Comme vous avez réussi ces deux épreuves et que vous êtes venu le troisième jour à la synagogue, on vous a envoyé le prophète Eliyahou, de mémoire bénie, afin de recouvrir toutes vos pertes financières et vous apporter des bénéfices".

Les mains tremblantes, le mari tira de sa poche le portefeuille et en sortit les frais de ses marchandises de trois jours.

C'est ce qui est écrit dans notre paracha: "afin de t'éprouver par l'adversité, afin de connaître le fond de ton cœur, si tu resterais fidèle à Ses lois ou non". Si l'on surmonte l'épreuve, la route est tracée, et l'on est doublement récompensé !

(Extrait de l'ouvrage Mayane hachavoua)

Rav Moché bénichou



Une vie saine selon la Halakha

Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita

Le sucre et le sel ont des points communs : ils sont tous deux blancs, raffinés et nuisibles. Le sel de table est une version épurée et raffinée du sel de mer riche en minéraux dont l'iode, qui ont été remplacés par des décolorants et toutes sortes de composés destinés à le maintenir sec. Il s'agit pour la plupart de composés alumineux nuisibles. Le sel n'est pas sain ; il tue plus lentement que le sucre, mais il est mortel, aussi ! On sait depuis des années qu'une alimentation riche en sel augmente la décalcification et constitue l'un des facteurs importants de l'ostéoporose et des fractures chez les personnes âgées. On peut donc supposer qu'un excès de sel est nuisible à la fois aux jeunes et aux personnes âgées !

Des chercheurs ont découvert récemment que chez des jeunes filles de 8 à 13 ans, l'excès de sel entrave la fixation du calcium dans les os. C'est une découverte importante, car le risque d'ostéoporose à un âge avancé est plus faible chez celui qui avait des os solides dans sa jeunesse.

L'« hypo salinité » est-elle possible ?

Question : notre corps ayant un besoin vital de sel (ceux qui

LE SEL ET SES PROPRIÉTÉS

n'en ont pas assez souffrent de différents troubles (la confusion mentale), comment pouvons-nous savoir s'il en a reçu suffisamment ?

Réponse : la quantité de sel requise, nous la recevons de la viande, du poisson et des volailles, du pain, de toutes les sortes de produits laitiers... Même les fruits et les légumes qui poussent en Israël contiennent du sel car, pour diverses raisons, Peau est plus salée qu'ailleurs. Selon les résultats de recherches publiés dans les journaux, « la consommation de sel en Israël est 400 fois plus élevée que la norme autorisée ». Par conséquent, il n'y a aucun besoin d'ajouter du sel dans la nourriture.

A ce propos, j'ai entendu qu'un médecin de famille de Cleveland avait déclaré à l'un de ses patients juifs : « Je vous recommande de ne pas manger de viande : étant très salée à cause du salage rituel, elle fait monter votre tension ; elle est donc dangereuse pour vous qui avez une tendance à l'hypertension ! ».

Extrait de l'ouvrage « Une vie saine selon la Halakha »
du Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita
Contact ☎ 00 972.361.87.86



Il est écrit dans Yéchaya (55;6), « **Recherchez Hachem lorsqu'il est présent, appelez-Le lorsqu'il est proche.** ».

Nos Sages posent la question : « **Mais n'est-Il pas accessible toute l'année ?** »

Lorsqu'un citoyen désire faire **une requête au roi**, il doit passer par des **intermédiaires** et espère, tout d'abord, que sa demande parvienne au roi et ensuite qu'il la **prenne en considération**. Imaginez que le roi lui accorde une entrevue privée et qu'il se déplace lui-même pour s'y rendre !

Nos sages l'illustrent par la parabole suivante :

Un veuf se languit de son **fil unique** parti vivre loin de lui pour trouver un travail. Ce fils est **bien installé**, avec sa femme et ses enfants.

Malgré la distance, son père **garde un contact permanent** par échange de courrier. Le père **l'invite à maintes reprises** à venir passer quelques jours chez lui avec sa famille, mais son fils est **tellement pris par le travail et la routine qu'il ne trouve jamais le temps**.

Voyant ses vieux jours arriver, **le père décide de se rendre lui-même** chez son fils. Il l'informe de son voyage prochain et **lui donne sa date d'arrivée**. Très heureux, le père embarque sur le bateau. Pendant tout le trajet, il annonce avec **enthousiasme aux passagers** qu'ils ne devront pas s'étonner de voir, sur le quai, une famille munie de banderoles venue l'accueillir dans l'euphorie la plus totale.

Arrivé à destination, il ne voit **personne sur le quai**. Le grand-père confus se rassure en se disant qu'ils l'attendent sûrement à la gare du village. Voilà qu'une fois monté dans le train, il raconte aux passagers, comme dans le bateau, l'accueil splendide qui l'attend, mais malheureu-

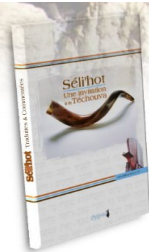
sement, le **même scénario** se produit.

Confiant, il se dit qu'ils doivent l'attendre au village même pour que la fête et la joie soient plus grandes. Il monte dans un taxi et indique au chauffeur le nom du village. Il n'est pas nécessaire de préciser davantage, dit-il, car arrivé là-bas, il suffira de suivre les lumières et la fanfare.

A cette heure tardive, **le village est silencieux**. Le chauffeur demande l'adresse au père attristé. Il arrive enfin chez son fils et **frappe à la porte une fois, puis deux...**

Au bout d'un moment, quelqu'un répond : « **Qui est là ?** ». « C'est ton père, c'est moi ! Je suis là ! » « Ah papa, il est tard, tu sais. Tout le monde dort. Je ne peux pas t'ouvrir, **je suis en pyjama**. Mais va à l'auberge au bout de la rue, et demain, nous viendrons tous ensemble te rendre visite ». Nul besoin de décrire les sentiments du père... **Accablé, il reprend le taxi qui le ramène à la gare, puis prend un train pour revenir au port et rentrer chez lui.**

Hakadoch Baroukh Hou aussi se déplace ! Tout au long de l'année, nous sommes plus ou moins loin de Lui, nous gardons une certaine constante. Il nous invite près de Lui, mais nous sommes trop occupés par notre travail et la routine quotidienne. Alors Il nous informe que c'est Lui qui vient nous voir. Roch 'Hodech Elloul (Dimanche prochain!!), Il descend du bateau. **Soyons les premiers à l'accueillir**, ne Le décevons pas, car Lui aussi raconte aux passagers [les anges] comment Ses fils bien aimés vont L'accueillir dans la joie et l'allégresse. **Saisissons cette opportunité unique, ne soyons pas endormis quand Il se déplace ! Peut-on laisser échapper une telle occasion ?**



- .Les Séli'hot traduites en intégralité
- .Des commentaires captivants
- .La halakha pas à pas
- .Couverture souple
- .214 pages

Ani lédodi védodi Séli'hot

UN OUVRAGE INÉDIT ET INDISPENSABLE



N'attendez pas la dernière minute, commandez-le sur notre site www.ovdhm.com



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

QU'EST-CE QU'UNE BONNE MISTVA? (suite)

Il en est ainsi pour les Mitsvot. Hachem désire nous offrir le bonheur d'accomplir toutes les Mitsvot afin que l'on puisse bénéficier des récompenses qu'Il nous a promises. Nous ne devons donc pas en « piétiner » aucune, même pas celles que **NOUS considérons** avec **NOS petits yeux d'hommes, comme petites**.

Rabénoù Bé'hayé nous donne comme exemple **la Mitsva des "pas"** : le fait de marcher pour se rendre à la Synagogue, pour se rendre auprès d'un malade ou encore accompagner un défunt à sa dernière demeure, etc... Il explique que **le salaire des «pas» est grand**.

Dans la Guémara (Souka 25a), il est énoncé un principe : « ossek bamitsva patour mine hamitsva », tout celui qui est occupé à une Mitsva est dispensé d'une autre mitsva. Le Ritva nous explique que lorsque l'on est en train d'accomplir une mitsva, même si une seconde plus « importante » se présente à nous, **nous devons continuer la première, car ce choix ne nous appartient pas**.

La Torah et les Mitsvot ne sont pas un menu à la carte, elles **ne doivent pas subir un tri sélectif** selon un prix ou une préférence, mais elles doivent être accomplies lorsqu'elles se présentent, uniquement parce qu'elles nous ont été offertes. Une Mitsva qui se présente est déjà un cadeau en soi. Et si l'on se pose encore la question de savoir **qu'est-ce qu'une « bonne » Mitsva**, nous devons nous dire en guise de réponse, que **c'est celle qui se présentera**. C'est d'ailleurs pour cette raison que l'on souhaite « tizké lémitsvot » à quelqu'un qui vient d'en accomplir une, ce qui signifie : « Que tu aies le mérite de voir se présenter à toi d'autres mitsvot ! ». **Tous nos faits et gestes « mitsvotiques » sont assurés d'un salaire, contrairement aux actes profanes**.

Prenons l'exemple d'un **jeune chef d'entreprise** qui mettra corps et âme pour monter son projet. Des jours et des nuits, des stress et des angoisses, sans savoir vraiment s'il parviendra à atteindre ses objectifs

financiers. Et parfois, après tous ces mois de travail et d'acharnement, c'est par un **dépôt de bilan** que tout cela s'achève, **sans argent et encore moins, sans succès ni plus d'emploi**. Au contraire, dans la vie Juive authentique, et par exemple dans **l'étude de la Torah**, comme nous le disons chaque jour après avoir terminé une étude : « **Je te remercie Hachem mon D.ieu, d'avoir établi mon lot parmi ceux qui séjournent dans les Batei Midrachot, et de ne pas avoir établi mon lot parmi les oisifs ... Je peine et ils peinent : je peine et reçois une récompense, et ils peinent et ne reçoivent pas de récompense...** »

En effet, **après une étude**, qu'elle ait été **comprise ou non, nous percevons tout de même un salaire, pour prix de l'étude**. Hachem est Miséricordieux et le « système » qu'Il a instauré nous permet de bénéficier de toutes Ses bontés. Par exemple, même sans avoir accompli de mitsva, juste en ayant eu l'intention de le faire, cela nous est compté comme si cela avait été fait. Par contre c'est l'inverse pour les aveytrot/les fautes, il faut éviter péché en acte pour être puni, l'intention n'est pas prise en compte.

La Torah est donc remplie de trésors, chaque mitsva qu'elle propose nous conduit à remplir notre « porte-monnaie » pour ce monde et l'Autre, **soyons conscients de nos richesses, et ne les laissons pas filer entre nos doigts !** Le matériel quant à lui nous satisfait quelques secondes, voire quelques minutes, et puis tout se volatilise, comme si ce n'avait été qu'une illusion.

Empressons-nous, et même précipitons-nous, pour appliquer les commandements ordonnés par Hachem, quels qu'ils soient, et même si nous ne les comprenons pas. Car salaire il y aura, et que nous sommes certains en agissant ainsi, sans aucun doute, de nous trouver dans le Bien.

Rav Mordékhaï Bismuth

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchatat@gmail.com

La réussite spirituelle et matérielle de **Albert Avraham et Denise Dina. CHICHE** Qu'Hachem leur accorde Briout Brakha vé Atslakha

La réussite spirituelle et matérielle de **Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina** Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de **Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna** Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton

La guérison complète et rapide de tous les malades de Am Israël à travers le monde

La réussite spirituelle et matérielle de tout Am Israël avec la santé, joie et sérénité dans les voies de la Torah.



LES BARRIÈRES DU BONHEUR

«Et à présent, Israël, qu'est-ce qu'Hachem te demande ?

Seulement de craindre Hachem ton D.» (10, 12)

Ce verset de notre Paracha a été largement développé par les commentateurs. Hazal déjà (Brakhot33b) apprennent de celui-ci que tout est entre les mains du Ciel sauf la crainte du Ciel. Rabbi Eliézer de Biksaad trouve, pour sa part, une allusion à ce sujet dans l'enseignement du Tana Akavia Ben Mahalalel (Avot 3, 1) : « *Considère trois choses et tu n'en viendras pas à fauter(...)* »

Le chiffre 'trois' qui est mentionné évoque, d'après lui, la troisième Paracha du Deutéronome dans laquelle est écrit ce verset parlant de la crainte de D. (Dévarim, Vaèt'hanane, Ekev, n.d.t) : «*Et maintenant Israël, qu'est-ce qu'Hachem te demande ? Seulement de craindre (...)* » et grâce à cela, enseigne le Tana, "tu n'en viendras pas à fauter".

La crainte du Ciel implique, d'après le Hassid Yaavets, ce que préconise la Michna (Avot 4, 2) : « Ben Azaï enseigne : **fuis la faute.** » **Pourquoi, demande-t-il, a-t-on utilisé le terme de fuir et ne s'est-on pas contenté de parler de "s'éloigner" de la faute ?** «C'est que, répondit-il, il est nécessaire de s'éloigner de la faute d'une distance respectable comme on le ferait d'une fournaise ardente.

C'est pour cela que la Michna nous met en garde : **saue ta vie et fuis, de**

peur de succomber! Un juif doit être

saisi de crainte à l'idée de fauter car son Yétser Hara est constamment aux aguets afin de le faire trébucher, exactement comme un incendie qui se propage et qui représente un danger immense et permanent. Il n'y a dès lors d'autre alternative que de prendre ses jambes à son cou. De même, il doit garder à l'esprit que les occasions de ne manquer jamais. Et s'il n'y prend pas suffisamment garde et qu'il ne vit pas constamment dans cette crainte, il ressemble à celui qui se trouve au milieu de la fournaise ardente.

La crainte de D. inclut également de se méfier des mauvais fréquentations,

comme l'illustre l'histoire qui suit dont Rav Yossef Knalikh fut le témoin direct : Un des Hassidim pénétra une fois chez le Maara de Belze et lui confia sa douleur : **son fils adoré** qui jusqu'alors s'adonnait à l'étude avec assiduité et qui avait toujours observé chaque loi avec la plus grande rigueur, **avait changé ces derniers temps.** Sa crainte de D. s'était refroidie et il ne cherchait plus autant à comprendre ce qu'il étudiait. En bref, il était "sur la mauvaise pente". « Fais-moi plaisir, lui répondit le Rav, **vérifie quelles sont ses fréquentations.** » Le père examina qui étaient les amis de son fils, mais ne trouva rien de suspect, ce qui lui fut d'ailleurs confirmé par son Roch Yéchiva. Le père revint donc rapporter cette réponse au Rav, mais ce dernier lui ordonna néanmoins d'approfondir davantage son enquête. Et, en effet, **on finit par découvrir que son fils était lié avec un mauvais camarade qui extérieurement paraissait tout à fait respectable mais était en réalité complètement pervers à l'intérieur.** Lepère rapporta au Rav ce qu'il avait découvert. Les deux Ba'hourim furent séparés et son fils se remit à étudier la Torah armé d'une solide crainte de D. comme il l'avait toujours fait.

Le Rav expliqua alors : « **On demande dans la prière du matin à deux reprises d'être préservé d'un mauvais ami, une fois dans le premier "Yéhi Ratsone"** (dans le rituel Achkénaze, n.d.t) : "**Eloigne-moi (...)** d'un mauvais homme et d'un mauvais ami.", et une fois supplémentaire dans le deuxième Yéhi Ratsone : "**Délivre-moi d'un mauvais homme et d'un mauvais ami.**" **Pourquoi demander ainsi au total quatre fois d'être préservé d'une mauvaise fréquentation dès le lever ?** C'est que pour obtenir un bon ami, dit-il, il est nécessaire de prier sans relâche. » **L'essentiel est de constituer autour de soi des barrières et des limites afin de ne pas s'approcher de la faute.** Ce qui inclut également de s'éloigner totalement des "appareils" en tout genre qui menacent la pureté de l'âme juive.

Le vénérable Machguia'h de la Yéchiva Kol Torah, Rav Guédalia Eizman, revenait chaque matin de la prière depuis la Yéchiva jusqu'à chez lui, accompagné de l'un de ses meilleurs élèves. Une fois, ils passèrent tous deux à proximité d'une des bennes à ordures qui parsemaient les rues de

la ville et qui était, comme d'ordinaire, visitée par de nombreux chats de gouttière miaulant et cherchant leur pitance parmi les déchets. Brusquement, le Machguia'h s'arrêta et s'adressa à son élève : « **Ces chats nous parlent. Sais-tu ce qu'ils nous disent ?** » Son disciple interloqué ne comprit pas où son Maître voulait en venir. Lorsque ce dernier réitéra sa question, il demanda toutefois ce qu'il sous-entendait.

« Ces chats, poursuivit le Rav, veulent nous dire : "**Vous les hommes, vous prétendez nous surpasser mais en réalité nous sommes bien mieux lotis que vous.** Voyez donc, pour pouvoir manger un bon repas combien d'efforts fastidieux vous devez investir ! Tout d'abord, vous devez travailler avec peine afin d'obtenir l'argent nécessaire pour acheter les denrées désirées. En outre, il arrive parfois que même en ayant cet argent, le vendeur vous dise que la denrée recherchée est épuisée. Admettons que, par chance, vous réussissiez à ramener ce que vous désirez chez vous, ce n'est toutefois pas consommable immédiatement, et il vous faut encore vous fatiguer à le cuisiner. Il arrive alors parfois aussi qu'après tous les préparatifs, les plats brûlent sur le feu et vous vous retrouvez sans

rien à manger. Et si toutefois le repas arrive à bon port,

peuvent alors se présenter précisément des invités imprévus et la quantité préparée sera insuffisante pour tout le monde. Et

même lorsque les préparatifs aboutissent et que les quantités sont

suffisantes, il vous reste encore à

dresser la table et à vous installer pour manger. Par contre,

tout cela n'existe pas chez nous, nous n'avons aucune de

toutes ces préoccupations : notre nourriture se trouve à

profusion dans les bennes d'ordures comme celle-ci en tout

endroit, les magasins ne sont jamais fermés et il n'y aucun risque non plus

que se présentent des invités inattendus.

Au contraire, **la nourriture est présente en**

abondance et en permanence sans aucune

attente ni empêchement et dès que nous l'apercevons

et qu'elle tombe sous nos griffes, elle est immédiatement avalée pour

notre plus grand plaisir sans faire de manières. Ne pensez-vous pas,

vous les hommes, que notre sort est beaucoup plus enviable que le

vôtre ? »

Le Machguia'h poursuivit en disant à son élève qui ne comprenait toujours pas le but de cet exposé : « **Apparemment, les chats ont raison.** Ils n'ont en effet aucune barrière ni limite.

Mais, en réalité, **toute leur jouissance ne provient que des déchets** et de la puanteur qui nous répugnent, nous les hommes, et dont nous ne pouvons supporter la proximité ne fût-ce qu'un instant. Et si toutefois, même un cinquantième de l'odeur qui constitue leur repas venait déranger notre odorât si délicat, nous nous hâterions de changer de trottoir aussi vite. « Nombreux sont ceux, explique-t-il enfin, qui ont rejeté la Torah en partie ou complètement et qui regardent avec moquerie et dédain ceux qui en ont accepté le joug, qui accomplissent la Torah et les Mitsvot sans aucun compromis et acceptent toutes les barrières et les limites imposées par nos Sages au cours des générations. Ils nous disent : "**regardez combien nous sommes heureux en ayant tout ce que nous désirons à notre disposition. Combien la vie est facile sans barrières ni limites. Tout nous est permis. Alors que chez vous, tout est lourd et compliqué et comme si cela ne suffisait pas, vous ne cessez de rajouter des protections sur chaque chose !**"

« Quelle est notre réponse ? Certes, vous pensez jouir de la vie et vous vous croyez comblés. Mais votre jouissance repose en réalité sur la puanteur et les déchets repoussants de vos instincts les plus bas, à l'instar de ces chats qui lèchent avec délectation tout ce qu'une personne raffinée répugne. Nous, en revanche, **en préservant courageusement et fièrement toutes les barrières et les limites qui nous sont imposées nous purifions et embellissons tout ce qu'il y a de noble dans l'homme et qui constitue pour toute personne sensée le véritable bonheur.**

Rav Elimelekh Biderman